LA NORME ARGOTIQUE

Ioan MILICĂ
L'Université "Alexandru Ioan Cuza", Iasi

Keywords: *slang*, *norm*, *variation*, *linguistic features*, *Romanian language*

Le plus ancien document européen qui atteste l'existence d'un langage chiffré des malfaiteurs est présenté par L. Sainéan dans le premier volume d'un ouvrage capital pour les chercheurs en matière d'argot, *Les sources de l'argot ancien.* Il s'agit de l'enquête judiciaire qui a eu lieu à Dijon, pendant la période 3 octobre – 5 décembre 1455, enquête dont le résultat a été la peine de mort pour plusieurs membres de la bande nommée « Les compagnons de la Coquille » ou, plus simplement, « Les coquillards ». Les termes français *coquille* et *coquillard* sont souvent liés au symbole des croyants qui participaient, à partir de la première moitié du XII^{e} siècle, au pèlerinage de Compostelle, dont l'origine « est la légende de la prédication en Espagne de l'Apôtre saint Jacques, élaborée entre le VII^{e} et le XII^{e} siècles » (Le Goff, Schmitt 2002: 610). Vu comme l'un des plus importants lieux de pèlerinage du monde catholique, le sanctuaire de saint Jacques de Compostelle (Santiago de Compostela), acquiert, à partir du XI^{e} siècle, une importance croissante qui s'est maintenue jusqu'au XV^{e} siècle.

Emblème du pèlerinage au sanctuaire de l'Apôtre Saint Jacques, *la coquille* devient, depuis la première moitié du XII^{e} siècle, le symbole de la dévotion et de la foi. La large circulation de ce symbole a facilité l'apparition de quelques pratiques illicites ayant comme auteurs des individus qui ont adopté les emblèmes des pèlerins pour pouvoir commettre avec aisance des illégalités. D'ailleurs, le statut de l'individu marginal au Moyen Âge (Geremek *in* Le Goff *1999: 320*) est établi entre l'exclusion « des documents - témoignages de la conscience collective » - ce qui veut dire que, du point de vue des témoignages officiels, cette catégorie humaine ne bénéficiait pas d'une représentation officielle - et l'omniprésence « dans les archives de la police et des tribunaux », ce qui montre que les exclus, les refusés et les exilés se sont rassemblés dans des groupes dont la stabilité était souvent dictée par la motivation d'être hors la société. La stigmatisation, le bannissement font engendrer des sous-cultures, dont l'existence est prouvée à l'aide du comportement, du langage et des valeurs soutenus à l'intérieur de ces groupes[1].

Pierre Guiraud observe, en interprétant la relation entre le symbole des pèlerins rentrés du pèlerinage aux reliques de l'Apôtre Jacques et le nom de la bande de malfaiteurs jugés à Dijon en 1455, qu'au XV^{e} siècle, le terme français *coquille* était employé d'une façon métaphorique pour désigner une forme répandue d'escroquerie, à savoir le commerce avec des objets bénits contrefaits. Plus précisément, l'usage figuré dont l'origine est le sens « chose sans valeur » aurait favorisé, à partir du XIV^{e} siècle, la circulation de la locution *vendre ses coquilles*, « tromper » ou « obtenir un profit exagéré par la suite d'une vente ». C'est une construction verbale qui doit être liée à

[1] « Et este vray comm'il dit, que lesdiz Coquillards ont entr'eulx un langaige exquiz que aultres gens ne scevent entendre, s'ilz ne l'ont revelez et aprins: par lequel langaige ilz congnoissent ceulx qui sont de lad. Coquille, et nomment proprement oud. langaige tout les faiz de leur secte; et a chacun desd. faiz son nom oud. langaige » (Sainéan 1912: 91).

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)

l'habitude de quelques soi-disant pèlerins (en réalité des charlatans) de vendre des coquilles dépourvues de valeur, c'est-à-dire des marchandises contrefaites, commercialisées comme objets bénits remportés de Santiago de Compostela. L'observation est juste si l'on tient compte que « les coquillards » condamnés à Dijon n'ont rien en commun avec le monde des pèlerins marqués avec la coquille de l'Apôtre Jacques. Comme Guiraud (2003) observe, *les Coquillards* étaient les vendeurs d'illusions de l'époque, qui se déplaçaient, en prétendant être de riches commerçants accompagnés de serviteurs, insistant auprès des esprits faibles de se ruiner à divers jeux de hasard, spoliant les voyageurs ou offrant aux naïfs de l'or et des pierres précieuses contrefaits.

Le mode d'organisation de la bande est évident si l'on observe les noms des occupations, et les mots préservés dans les rapports des gens de loi soulignent les activités spécialisées du groupe auquel des voleurs, des brigands, des meurtriers, des charlatans, des tricheurs, des truqueurs, des farceurs, des faux-monnayeurs[2] appartenaient. En même temps, le glossaire souligne la mobilité territoriale des fripons et la base dialectale du vocabulaire argotique des Coquillards[3]. De telles preuves linguistiques démontrent le fait que le langage est congruent avec la façon de vivre des individus, en reflétant la force coercitive et la complexité des conditions de cohabitation humaine. En accord avec les habitudes, la façon de se vêtir et les valeurs soutenues à l'intérieur et à l'extérieur de la collectivité avec laquelle les malfaiteurs médiévaux s'identifient, le langage chiffré de ces catégories d'individus marginaux se présente non seulement comme marque de la marginalisation sociale, mais surtout comme expression linguistique d'une façon d'être dans le monde : « Le professionnalisme toujours plus avancé dans l'art de voler et de piller apparaît comme une preuve indirecte de la marginalité qui s'installe dans l'organisation de la vie sociale, comme une façon spécifique de vivre, bien déterminée » (Geremek *in* Le Goff *1999: 320*).

La marginalisation caractérise le Moyen Âge aussi bien que l'Antiquité, néanmoins les conditions d'exclusion varient d'une période à une autre. Est-ce qu'on peut supposer que l'apparition du langage chiffré remonte au monde antique ? Quelques spécialistes trouvent bon de répondre de manière affirmative à cette interrogation, quoique les arguments linguistiques sur lesquels la démonstration s'appuie ne soient pas les plus édifiants.

Il est certain que les vieux témoignages à l'égard du langage codifié montrent que le phénomène linguistique appelé argot peut être décrit dans la perspective de la trichotomie système-norme-parole (Coseriu 2004: 11-115). Ce cadre permet de formuler l'hypothèse que l'argot est une norme, vu que, en essence, les argots sont des réalisations linguistiques matérialisées au niveau de groupe aussi bien qu'au niveau individuel. Plus précisément, la tripartition *système-norme-parole*

---

[2] L'inventaire des préoccupations (Sainéan, 1912 : 95) met en évidence l'existence de plusieurs catégories de personnes impliquées dans des activités illicites : *baladeur* « celui qui parle avec la victime et qui l'informe sur la possibilité d'acheter de l'or et des joyaux contrefaits » ; *bazisseur* « meurtrier » ; *beffleur* « fripon qui allèche les victimes à participer aux jeux de cartes, de dés ou avec des jetons » ; *blanc coulon* « celui qui passe la nuit dans un lieu et vole l'argent, les vêtements et tout ce que les voyageurs possèdent, en les jetant par la fenêtre à un complice »; *breton* « fripon », *crocheteur* « celui qui sait ouvrir des serrures » ; *desbochilleur* « celui qui gagne aux jeux de dés, de cartes ou à la marelle sans rien laisser à la victime » ; *desrocheur* « celui qui ne laisse rien à la victime dont il chipe les biens » ; *dessarqueur* « celui qui vient le premier à vérifier le lieu de l'infamie » ; *envoyeur* « meurtrier » ; *esteveur* « filou » ; *fourbe* « complice qui garde l'or ou autre marchandises contrefaits » ; *gascatre* « apprenti » ; *pipeur* « joueur de dés et d'autres jeux qui est toujours en avantage »; *planteur* « celui qui vend de l'or contrefait, des bijoux et des pierres précieuses contrefaits » ; *vendengeur* « voleur à la tire ».

[3] Parmi les notes laissées par Guiraud on trouve la considération que le langage chiffré des « coquillards » renferme plutôt des termes des régions du nord-est de la France (notamment la Normandie, la Picardie, la Wallonie, la Bourgogne et la Lorraine).

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)

implique la compréhension du concept de *norme* comme modèle de réalisation dans la parole des oppositions fonctionnelles du système de la langue :

a) la norme est « le premier degré d'abstraction (…) qui contient tout ce qui dans l'acte verbal concret est la reprise de modèles antérieurs » (Coseriu 2004: 97);

b) la norme « implique l'élimination de tout ce qui dans l'acte verbal est un aspect totalement inédit, variante individuelle, occasionnelle ou momentanée » (*ibidem*) ;

c) la norme préserve « seuls les aspects communs qui apparaissent dans les actes linguistiques considérés et dans leurs modèles » (*ibidem*).

Par rapport au système, considéré « le second degré d'abstraction ou de formalisation », la norme est « simple habitude », « simple tradition constante» ou « usage commun et courant de la communauté linguistique» (Coseriu 2004 : 98).

Dans l'acception de *modèle*, *la norme*[4] se manifeste dans la parole par l'emploi répété et constant de quelques éléments de langue et représente l'acte d'assumer une tradition d'utilisation des signes de la langue dans une communauté de sujets parlants.

Vu que l'argot comprend des éléments de langue constitués par la valorisation répétée de quelques modèles de signification employés constamment dans certaines communautés de sujets parlants, on peut apprécier que les argotismes sont « des variantes facultatives » ou « des variantes combinatoires » par rapport à l'organisation du système de la langue fondé uniquement sur ce qui est « pertinent du point de vue fonctionnel » (Coseriu 2004: 98).

On peut réunir, sous la dénomination générique d'ARGOT, plusieurs variantes pour réaliser la norme, dont l'existence, le développement et le fonctionnement peuvent être mis en évidence dans les interactions verbales au sein des communautés sociolinguistiques, telles : les groupes de malfaiteurs, les détenus, les écoliers (élèves et étudiants), les militaires, les consommateurs de drogue, les minorités sexuelles. Entre ces réalisations différenciées de la norme il y a des rapports d'interdépendance, engendrés par la dynamique de la langue liée à la dynamique sociale.

L'existence de la norme argotique se concrétise dans l'ensemble de réalisations linguistiques communes spécifiques aux groupes d'argotisants, et son identité peut être discutée dans la perspective des variations qui déterminent l'apparition de quelques traits (généraux et particuliers) linguistiques. Compte tenu des distinctions opérées par Eugenio Coseriu (1992-1993: 49-64), on peut considérer que la norme argotique se manifeste par des éléments linguistiques ayant des traits semblables, qui, dans l'architecture de la langue historique, apparaissent comme résultats de la variation de type diachronique, diatopique, diastratique, diaphasique.

La variation diachronique. Dans une perspective diachronique, la constitution des argots se réalise comme partie intégrante du processus d'évolution linguistique. Méthodologiquement, le critère temporel détermine la réalisation d'une périodisation concernant l'apparition et le développement de quelques phénomènes de langue. Dans l'histoire de la recherche scientifique portant sur l'argot, cette périodisation est intéressante pour faire la distinction entre les *vieux argots* et *les argots modernes* et met en lumière la présence des éléments archaïques dans les argots (Vendryes 1939).

Şăineanu (1907: 59) décrit dans des termes oppositifs le rapport entre le vieux et le moderne. Dans la conception du philologue roumain, les différences sont catégoriques entre le

[4] Pour une évaluation critique de concept cosérien de *norme*, voir Lara (1983).

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)

vieux langage des malfaiteurs, parlé jusqu'au milieu du XIX[e] siècle et le langage argotique moderne, développé après 1850. Rendre absolu le critère temporel pour illustrer l'opposition entre le vieil argot et celui moderne devient difficile à accepter dans les conditions où l'argot est un phénomène linguistique qui reflète la corrélation entre la langue et la société.

Comme Albert Dauzat (1929 : 53) observe, ce n'est pas l'opposition, mais c'est la continuité entre le vieil argot et l'argot moderne qui permet l'étude de l'histoire des mots argotiques. Grâce au dynamisme accentué contenu dans tout argot, la variation diachronique devient l'élément fondamental pour la réalisation de quelques comparaisons entre les argotismes employés dans diverses périodes historiques (*cf.* Beier 1995: 64-101), ayant le but de décrire, du point de vue des habitudes linguistiques, les préoccupations et les mentalités des argotisants. Par conséquent, l'emploi de l'analyse comparative permet de mettre en évidence la dominante objective ou subjective dans la constitution des significations argotiques. Par exemple, les voleurs se servent de l'argot, tout premièrement, comme *technolecte*. Sous l'aspect lexical, la plupart des champs notionnels de ce type d'argot font référence à des activités de nature professionnelle: des catégories de voleurs, des modalités de voler, des instruments utilisés pendant les cambriolages, les vêtements des victimes, les objets volables etc. La spécialisation notionnelle démontre que le développement du caractère sélectif du langage des voleurs est déterminé, de manière objective, par la nature illégale des activités professionnelles. D'ailleurs, Vendryes (1939: 298) considère que, sous l'aspect sémantique, *la spécialisation* soutient tout argot et favorise la préservation de quelques éléments archaïques dans les argots modernes. Le principe de la spécialisation confirme l'existence et l'action d'une norme (« la tradition »), qui se concrétise dans l'apparition d'un fonds lexical stable de l'argot, mais cela peut être également un argument en faveur de l'hypothèse que certains des argotismes plus vieux reviennent périodiquement à l'usage courant, après une période de « disparition », aspect qui a été souligné par les chercheurs intéressés par l'évolution de l'argot (Guiraud 1958; Eble 1996).

Néanmoins, il ne faut pas ignorer l'importance de la composante subjective dans la constitution de quelques significations argotiques, composante qui est mise en évidence par la transposition linguistique de l'attitude du sujet parlant envers l'objet de la communication à l'aide d'une série de marques affectives - expressives. À la différence du langage des voleurs, le langage des écoliers est dominé par des conditionnements subjectifs (le désir d'épater, la mode linguistique, l'esprit ludique), mais l'organisation des ensembles notionnels est systématique et objective, car le langage des élèves et des étudiants illustre les préoccupations de ceux-ci.

La variation diatopique. Les différences spatiales jouent un rôle important dans la constitution des argots. Généralement, le territoire où l'on parle une certaine langue met en évidence la dynamique des influences et des échanges linguistiques entre deux ou plusieurs communautés d'argotisants. Les illustrations les plus convaincantes de ce type de variation sont représentées par la pénétration de quelques termes dialectaux dans l'argot, par la diffusion régionale des argots - ce qui entraîne parfois la fixation d'un aspect formel régional sur des termes argotiques – et par la formation d'argotismes par le biais des emprunts aux langues situées dans le voisinage d'un certain idiome. Du point de vue lexical, la recherche sur la variation diatopique est d'une grande importance pour établir l'étymologie de quelques argotismes. Le manque d'un dictionnaire historique de l'argot roumain et des autres sources documentaires ne permet, que de manière spéculative, la discussion de certaines influences antérieures au XVIII[e] siècle. Les premières listes de mots argotiques roumains, publiées en 1860 et en 1907, suggèrent que beaucoup d'emprunts

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)

sont issus de la langue romani [*gagiu* (« amant »), *a mardi* (« frapper »), *lovele* (« argent »), *şuriu* (« couteau ») et des idiomes des peuples voisins : le russe [*denghi* (« argent »), *caraiman* (« poche »)], l'allemand [*echtling* (« couteau »), *locs* (« couteau »)] et le turc [*ciolac* (« valet »), *zapciu* (« chien »)]. D'autres études (Vasiliu 1937) mettent en évidence la pénétration dans l'argot de quelques termes dialectaux dont les sens ont été modifiés : *cancioc* (« cueiller »), *cloaţă* (« prostituée »), *cotoarbă* (« amante »), *a glojdi* (« manger »), *jarcalete* (« homme de sac et de corde ») etc.

Dans les argots des langues ayant une large dispersion territoriale, telles l'anglais ou l'espagnol, la variation diatopique se manifeste par les distinctions accentuées entre la langue littéraire et sa variante régionale, d'un côté, et entre les variantes régionales, de l'autre côté. Par exemple, en anglais britannique, l'expression linguistique de la notion PERSONNE IVRE connaît diverses réalisations dans des espaces différents : *full* (Irlande de Nord), *plastered* (Le Lancastre), *mashed steemed* (Le Cheshire), *tight* (Galles du Sud), *lagged up* (Londres) *wazzed* (Yorkshire du Sud), *scuppered*, *mortal*, *hammered* (Newcastle), *slaughtered, howlin'* (Glasgow). Dans le cas de certaines notions, la variation diatopique engendre l'apparition d'un très grand nombre de mots pour la même notion.

La variation diastratique. La stratification sociale est le critère le plus souvent invoqué pour mettre en relief le spécifique de l'argot. Appelés également « dialectes sociaux », les langages professionnels, l'argot et le jargon représentent des évidences linguistiques de la co-relation langue-société.

La classification des argots dans la perspective socioculturelle représente une modalité viable d'identifier le spécifique d'un argot précis. Le langage des malfaiteurs a été le mieux étudié ; celui-ci fournit un nombre important de termes argotiques pour les autres langages argotiques. Grâce aux divers processus qui ont conduit à la réorganisation et à la diversification des catégories sociales, on a assisté à l'apparition de nouvelles catégories d'argotisants dont le langage pourrait constituer une aire fertile de recherche linguistique. Des milieux sociohumains comme l'armée, le monde des lycées et des universités, l'univers obscur du trafic et de la consommation de drogue, le monde du divertissement (musique[5], sport) et celui des minorités sexuelles etc. ont produit et continuent de produire une terminologie argotique élargie, mais éphémère, impossible de fixer par écrit.

L'hiérarchisation sociale a été l'élément central dans la fixation de quelques traits de l'argot, comme langage des malfaiteurs. Par la suite de la diversification des catégories socioprofessionnelles, les différences entre l'argot et le jargon ont constitué l'objet des controverses scientifiques qui sont loin d'être finalisées. Pour certains membres du Centre d'Argotologie de l'Université « René Descartes » de Paris, le problème des distinctions conceptuelles entre l'argot et le jargon a été résolu par l'invention du terme français *jargot*, hybride terminologique qui décrit la diversité des réalisations de la norme argotique par rapport au jargon : « Résumons-nous: en 1990 coexistent l'argot traditionnel, les jargots, les parlers branchés et l'argot commun» (François-Geiger 1991 : 8).

[5] L'importance de l'argot dans l'univers des créateurs et des auditeurs de musique hip-hop est décrite par Smitherman 1997.

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)

En fait, cette inflation terminologique ne fait qu'intensifier la confusion qui persiste encore dans la compréhension de l'identité des variétés de langue désignées par les termes *argot* et *jargon*.

L'étymologie des deux mots permet d'opérer une distinction catégorique. Selon les observations de Peter Burke (1995 : 2), le mot *jargon* est un terme médiéval qui existait en provençal et en français tout le long du XII^e^ et du XIII^e^ siècles. Son sens de base, (« murmure »), a été élargi pour désigner toute parole inintelligible. Par conséquent, le mot ne renvoie pas au phénomène linguistique proprement-dit, mais à la perspective des sujets parlants sur le phénomène[6].

Ayant le sens de « parole inintelligible », le terme *jargon* peut être employé pour désigner tout ensemble linguistique constitué d'éléments lexicaux ou lexico-grammaticaux doués d'un sens spécialisé : terminologies, langages professionnels, les langages de quelques catégories sociales marginales, le maniérisme linguistique etc.

Le deuxième sens du terme *jargon* est plus restreint et renvoie strictement au langage des malfaiteurs. Doué de ce sens, le mot *jargon* est devenu glottonyme et est entré en compétition avec *argot*, né au XVII^e^ siècle sur le terrain de la langue française. Par la suite, les deux termes ont eu une évolution différente. Tandis que le terme *jargon* a fini par désigner la manière de parler de certaines personnes éduquées appartenant aux catégories socioprofessionnelles qui se rapprochaient du centre de la société (médecins, avocats, journalistes, sportifs) ou bien le maniérisme et la préciosité de certains milieux socioculturels, le terme *argot* a toujours désigné le langage des catégories humaines considérées marginales du point de vue du prestige social et de l'impact sur la vie culturelle-économique (des malfaiteurs, des militaires, des écoliers, des toxicomanes, des minorités sexuelles).

La variation diaphasique. La pénétration de l'argot dans la langue écrite s'est constamment manifestée à partir de la deuxième moitié du XIX^e^ siècle, mais, dans quelques cultures européennes, y compris la culture française, la valorisation des ressources expressives du langage argotique commence avec la littérature du XV^e^ siècle (les ballades de François Villon). Au XX^e^ siècle, puisqu'on a assisté au développement des moyens de communication en masse et à la diversification de la vie culturelle, la diffusion des argotismes a dépassé le cadre de la presse et de la littérature, revêtant la forme d'une diversité de produits culturels cultes : film, musique, créations publicitaires, art du graffiti etc. Cette dynamique a engendré des transformations significatives. Dans une perspective stylistique, l'interférence entre l(es) argot(s) et la langue littéraire illustre, d'un côté, l'aspect diaphasique de la norme littéraire et, de l'autre côté, elle renforce la diversité des variétés argotiques, en commençant par les réalisations essentiellement monophasiques (l'argot des voleurs) et finissant par les réalisations essentiellement diaphasiques (l'argot des écoliers).

Généralement, les langages spécialisés ont un caractère monophasique. Cet aspect se manifeste, habituellement, dans les argots dont l'identité se rapproche de l'identité des langages professionnels et est déterminé par des conditionnements essentiellement objectifs (la nature illégale des préoccupations quotidiennes, le code restreint maîtrisé par les sujets parlants, le désir

[6] « D'ailleurs, le mot « jargon » a été mis en circulation pour exprimer l'idée que le langage des autres était inintelligible comme un gargouillement, de même que les vieux Grecs ont inventé le terme *barbaroi*, pour faire référence à d'autres personnes qui ne pouvaient pas parler grec et qui, par conséquent, se trouvaient dans l'impossibilité d'articuler plus que des sons indéchiffrables, tels : ba, ba » (Burke 1995: 10).

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)

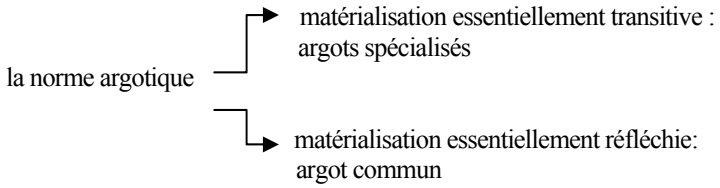
des argotisants de communiquer à propos de « l'objet » des préoccupations quotidiennes sans être compris par les non initiés etc.).

Le caractère diaphasique de la norme argotique se manifeste avant tout dans le milieu scolaire où l'influence des facteurs essentiellement subjectifs (l'esprit ludique, le refus d'accepter les restrictions sociolinguistiques, l'influence de la langue culte, le désir de s'identifier avec un certain groupe etc.) favorise la valorisation fréquente de quelques éléments non-argotiques dans la parole argotique des élèves et des étudiants.

Parallèlement avec ce processus de variation expressive, le développement de la communication par le biais de l'Internet a favorisé le développement encore plus prononcé d'un argot commun[7], constitué d'éléments linguistiques connus par un grand nombre de sujets parlants.

Du point de vue de la finalité de l'emploi de l'argot, la norme connaît deux types de réalisations, qui se trouvent dans une relation d'interdépendance : *les argots spécialisés* et *l'argot commun*. L'identité des argots spécialisés – employés dans l'interaction verbale orale à l'intérieur de certains groupes socioculturels, tels : les malfaiteurs, les écoliers, les militaires, les toxicomanes, les minorités sexuelles – est déterminée par l'expression sélective de quelques notions qui reflètent les occupations quotidiennes des argotisants. L'argot commun « est représentatif de l'osmose qui a toujours existé entre argots **et** langue commune » (François-Geiger 1991 : 8) et est employé non seulement dans la communication orale, mais également dans la communication écrite.

Les argots spécialisés sont des variétés linguistiques qui illustrent la façon de vivre de quelques catégories d'argotisants, tandis que l'argot commun est, dans une certaine mesure, une marque d'un mimétisme linguistique. Il n'est pas employé dans la communication pour faire immédiatement référence à des préoccupations quotidiennes, mais pour refléter la tendance vers le nonconformisme. En même temps, il faut préciser que les deux dimensions (linguistique et stylistique) définitoires du processus de communication verbale permettent le déploiement simultané des intentions communicatives, de type transitif et réfléchi (Vianu, 1968 : 48). Par conséquent, la matérialisation de la norme argotique dans l'interaction linguistique peut être illustrée par le schéma suivant :



Le spécifique de diverses réalisations de la norme argotique peut être mis en évidence à l'aide de quelques traits particuliers: le dynamisme accentué, le caractère cryptique de quelques termes et expressions, la sélection et la spécialisation des unités lexicales utilisées par les sujets parlants pour exprimer un nombre limité de notions, la préférence pour certaines modalités de souligner l'expressivité dans l'acte de communication. Chacune de ces caractéristiques détermine, dans le plan de l'expression aussi bien que dans celui du contenu, l'organisation des procédés de signification que les utilisateurs d'argot emploient dans la communication verbale. La composante

[7] Une autre acception de cette réalité est celle d'« argot généralisé », c'est-à-dire argot « qui n'est pas lié à un groupe socioprofessionnel » et qui « se manifeste dans l'ensemble de la société comme un registre particulier du langage » (François 1968: 624).

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)

cryptique illustre la détermination sociale : l'argot se développe à l'intérieur d'un groupe et c'est presque incompréhensible pour les non-initiés, étant une marque de l'interaction et de la cohésion sociolinguistique. Par exemple, dans un ouvrage consacré à l'étude d'un certain type d'argot de la langue française, nommé « verlan », Natalie Lefkowitz (1991) considère que la variété de langue analysée se rapproche des jeux de mots. Des termes du français, tels : *braquer*, *partir*, *taper* deviennent, en verlan, [kebra], [tirpar], [peta] (*cf.* Lefkowitz 1991: 117). Par ces modifications (métathèses) les terminaisons et les désinences sont occultées et, dans le plan de l'expression, l'identité morphologique des éléments qui constituent les énoncés est altérée. En anglais, un type d'argot appelé « rhyming slang » établit une relation apparemment arbitraire entre les formes et les sens des mots, à base de rimes. Ainsi, *home* (« maison ») acquiert la forme [Eastern foam], au lieu de *money* (« argent ») on dit [bees an' ˈoney], et pour *park* (« parc ») on emploie la forme [Noah's ark] (*cf.* Wright 1981 : 104).

Le caractère *expressif* met en évidence, dans certains contextes, la dimension créative de l'acte de communication. Le dynamisme du vocabulaire argotique est généré, tout premièrement, par l'hypostase orale de la communication et est conditionné par le type de communication (le codage du message ou la mise en évidence de la personnalité linguistique des sujets parlants). Un exemple dans ce sens est le nom *mortăciune* (« charogne »). Dans l'argot des malfaiteurs, le mot a le sens de « crime ». Dans l'argot des jeunes, *mortăciune* entre en relation synonymique avec des termes comme *beton*, *mişto*, *mortal* (« super », « génial », « chouette ») etc. et acquiert une valeur de superlatif absolu ou interjectionnelle, étant l'expression linguistique de l'état d'esprit du sujet parlant.

Le caractère *selectif* est illustré par le penchant des sujets parlants pour certains termes et par la spécialisation des significations des mots et expressions argotiques, pour exprimer uniquement certaines notions considérées par les sujets parlants comme étant fondamentales dans l'organisation des messages.

Pour un voleur, par exemple, l'expression de la notion de *voler* est gouvernée par le besoin de ne pas être compris par les profanes. En vertu de cette nécessité, on a assisté à la création de mots et expressions, tels : *a blătui*, *a da o bombă* (« commettre une grande casse »), *a cardi, a căvi, a da cu jula/ cu cioara/ cu vastul* (*cf.* Croitoru-Bobârniche 1996) etc. La spécialisation se manifeste lorsque dans la sphère de la notion VOLEUR on fait des distinctions, telles : *alpinist* (« cambrioleur »), *baboi* (« le chef d'une bande »), *bijoc* (« voleur débutant »), *caramangiu* (« voleur à la tire »), *excursionist* (« voleur qui vole dans plusieurs localités) (*cf.* Croitoru-Bobârniche 1996). Dans le langage des jeunes, la notion d'*individu inconnu* est exprimée par des termes argotiques à valeur péjorative, qui deviennent synonymes stylistiques : *bulangiu, figurant, fraier, făţos*, *gherţoi*, *guşter*, *martalog*, *mîrlete*, *ţăran* etc.

Le caractère dynamique met en lumière le fait que les transformations de signification sont, en dernière analyse, de nature « culturelle et fonctionnelle », selon l'explication de Coseriu (1997 : 103). Du point de vue structurel, les argots sont organisés sur deux couches, l'une stable, commune à plusieurs générations de sujets parlants, et l'autre mobile, ayant des termes qui sont changés en permanence (*cf.* Irimia 1999 :123). En s'appuyant sur la distinction réalisée par Coseriu, on peut apprécier que ce sont essentiellement des causes de nature fonctionnelle qui entraînent le changement à l'intérieur du fonds stable de mots et expressions argotiques, tandis que la modification de la couche mobile des termes peut avoir comme source, dans les grandes lignes, des facteurs culturels (les influences, la mode linguistique).

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)

Dans une perspective diachronique, la couche stable d'argotismes du langage des malfaiteurs est représentée par des termes anciens, ayant une attestation centenaire : *sticlete* (avec le sens de « soldat d'infanterie »[8], « soldat »[9], « gardien »[10], « sergent de ville »[11] et « policier »[12]), *lovele* (« argent ») ou bien *a vrăji* (« dire »). La couche lexicale mobile renferme des mots employés dans certaines périodes, comme c'est le cas des termes *deilăhal* (« clef »), *haloimă*[13] (« fenêtre »), *nod*[14] (« porte-monnaie »), *a şindi*[15] (« porter un coup de couteau) ou *matrafox*[16] (« boisson alcoolique »).

Bibliographie

Baronzi, G. 1872: *Limba română şi tradiţiunile ei*, Galaţi.
Burke, Peter, Porter, Roy (eds.) 1995: *Languages and Jargons. Contributions to a Social History of Language*, Cambridge, UK, Polity Press.
Coşeriu, Eugeniu 2004: *Teoria limbajului şi lingvistica generală. Cinci studii*, Bucureşti, Editura Enciclopedică.
Cota, V. 1936: *Argotul apaşilor. Dicţionarul limbii şmecherilor*, Bucureşti, Editura Tiparul Românesc.
Croitoru-Bobârniche, Nina 1996: *Dicţionar de argou al limbii române*, Slatina, Editura Arnina.
Dauzat, Albert 1929 : *Les Argots. Caractères, évolution, influence,* Paris, Librairie Delagrave.
Eble, Connie 1996: *Slang & sociability: in-group language among college students*, Chapel Hill, University of North Carolina.
François, Denise 1968 : „*Les argots*", *in* André Martinet (coord.), *Le langage*, Encyclopédie de la Pléiade, vol. XXV, Paris, Éditions Gallimard.
François-Geiger, Denise 1991: „Panorama des argots contemporains", *in* Denise François-Geiger, Jean-Pierre Goudaillier (éditeurs), *Langue Française. Parlures argotiques*, nr. 90, mai, Paris, Larousse, p. 5-10.
Geremek, Bronislaw 1999: „Marginalul" in Le Goff, Jacques (coord.) : *Omul medieval*, Iaşi, Editura Polirom, p. 319 – 343.
Guiraud, Pierre 1958: *L'argot*, Paris, Presses Universitaires de France.
Iordan, Iorgu 1975: *Stilistica limbii române*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Irimia, Dumitru 1999: *Introducere în stilistică*, Iaşi, Editura Polirom.
Lara, Luis Fernando 1983: „Le concept de norme dans la théorie d'Eugenio Coseriu" *in* Édith Bédard et Jacques Maurais (coord.), *La norme linguistique*, Québec, Paris, Conseil de la langue française et Éditions Le Robert.
Lefkowitz, Natalie 1991: *Talking backwards, Looking forwards. The French Language Game Verlan*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
Mathieu, Patrick, 2003 : *Inédits de Pierre Guiraud: le jargon des Coquillards*, Marges Linguistiques, numéro 6, novembre 2003, M.L.M.S. éditeur, http://www.revue-texto.net/marges/
Orăşanu, T., 1861 : *Întemniţările mele politice*, Bucureşti, Tipografia naţională.

[8] Baronzi (1872: 149).
[9] Orăşanu (1861).
[10] Scântee (1906).
[11] Cota (1936) şi Vasiliu (1937).
[12] Tandin (1993).
[13] Scântee (1906).
[14] Vasiliu (1937).
[15] Iordan (1975: 320).
[16] Croitoru-Bobârniche (1996).

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)

Partridge, Eric 2007: *Slang To-Day and Yesterday*, London, Routledge and Kegan Paul
Sainéan, L. 1912 : *Les sources de l'argot ancien*, tome premier, Paris, Librairie Ancienne Honoré et Édouard Champion, Éditeurs.
Scântee, V., 1906 : „Şmechereasca", in *Dimineaţa* (21 novembre).
Smitherman, Geneva 1997: „«The Chain Remain the Same»: Communicative Practices in the Hip Hop Nation", *Journal of Black Studies*, vol. 28, nr. 1, p. 3-25.
Sot, Michel 2002 : „Pelerinajul" in Le Goff, Jacques, Jean-Claude Schmitt (coord.): *Dicţionar tematic al Evului Mediu Occidental*, Iaşi, Editura Polirom, p. 605 – 614.
Tandin, T., 1993: *Limbajul infractorilor*, Bucureşti, Editura Paco.
Vasiliu, Al., 1937: „Din argoul nostru", in *Grai şi suflet*, revista Institutului de Filologie şi Folclor, nr. VII, Bucureşti, Atelierele SOCEC & Co., S.A.
Vendryes, J. 1939 : *Le Langage. Introduction linguistique à l'histoire*, Éditions Albin Michel.
Vianu, Tudor 1968 : *Studii de stilistică*, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică.
Wright, Peter 1981: *Cockney Dialect and Slang*, London, Batesford.

Slang as Norm

The study overviews the relevant linguistic features of slang, conceived not as lexis, but as norm. The author takes Coseriu's findings concerning the distinction system-norm-speech and uses them to investigate the linguistic variation of slang and its distinctive features.

N.B.: La documentation et la recherche en vue de la publication de cette étude ont été déroulées dans le cadre du projet POSDRU/89/1.5/S/49944, «Le développement de la capacité d'innovation et de l'accroissement de l'impact de la recherche par des programmes postdoctorales», de l'Université «Alexandru Ioan Cuza» de Iasi.

BDD-A7060 © 2010 Tiparg
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:03 UTC)